

TEMPS FORT : Lire sans papier, chapitre 2

Date de parution: Samedi 1 mars 2008

Auteur: Luc Debraine

- **Après une première tentative ratée, le livre électronique se relance avec de nouveaux atouts.**
- **Les projets d'«e-book» se multiplient, comme chez Payot ou au parlement à Berne.**

Annoncé dès les années 1930, le livre électronique a tenté une percée au début des années 2000, sans succès. Le lancement et le flop subséquent du Cytale français, vendu 1000 euros, illustre cette première salve. Arrive aujourd'hui la deuxième vague, porteuse de nouveaux arguments. Et déjà de petites réussites, comme la tablette Kindle du géant Amazon: lancée en novembre dernier dans les seuls Etats-Unis, elle est aujourd'hui en rupture de stock après en avoir été écoulée à environ 10000 exemplaires.

Très moche, le Kindle d'Amazon concentre pourtant quelques-uns des nouveaux atouts des livres à batteries et de leur encre électronique, dont un écran mat agréable et reposant à lire. Cet écran plat n'est pas rétroéclairé comme un écran d'ordinateur, mais il réfléchit la lumière comme une feuille de papier. Autres séductions? Une grande autonomie (30 heures) et une importante capacité de stockage (200 livres, ou des centaines de plus avec une carte mémoire). Un poids plume, une épaisseur minimale, un maniement simple. Un téléchargement via un réseau mobile dans un catalogue de 88000 titres, au prix unitaire de 9,99 dollars (le prix moyen d'un livre relié aux Etats-Unis est de 26 dollars). Et un prix de vente de la machine, qui sera bientôt proposée en Grande-Bretagne, de 400 dollars.

Egalement sorti à l'automne dernier, le petit Cybook Gen3 de la société parisienne Bookeen est lui aussi bien parti dans toute l'Europe (mais pas encore en Suisse). Ses concepteurs comptent en écoulé 10000 pièces cette année. Très léger, doté d'une autonomie d'un mois, vendu 350 euros, le Cybook devait au départ s'adresser aux marchés professionnels de la documentation technique ou de la formation. Mais ces derniers n'étaient pas intéressés par une tablette qui peut certes prendre place dans un veston, mais qui est incapable d'afficher des documents PDF au format A4 en couleur (les écrans des e-books sont pour l'heure tous en noir et blanc). En revanche, le Cybook a déjà su séduire des gros lecteurs de romans, de la race vorace qui dévore de 5 à 10 titres par mois, notamment en déplacement. Le Cybook s'appuie sur la librairie en ligne Mobipocket, récemment rachetée par Amazon, et riche de 70000 livres numérisés.

Un million d'exemplaires

Aux Etats-Unis, en coopération avec la chaîne de librairies Borders, Sony poursuit la commercialisation de son Reader à 300 dollars, iRex fait de même avec son iLiad deux fois plus cher. Des nouveautés d'importance sont attendues dans les mois à venir, comme le RADIUS à écran enroulable, ou à la fin de l'année les premiers écrans vraiment flexibles. Les écrans en couleur sont attendus en 2009.

Vendredi à l'Ecole d'ingénieurs d'Yverdon, un intéressant séminaire faisait le point sur le livre électronique. Selon l'un des experts présents, Lorenzo Soccavo, «prospectiviste de l'édition» en France, l'e-book atteindra bientôt un seuil de production décisif dans le lancement de toute nouvelle technologie: le million d'exemplaires. Cette production va s'accélérer: plusieurs usines qui ont nécessité chacune des investissements de plusieurs centaines de millions de dollars sont en cours de réalisation.

Innovation au parlement

Autre argument plusieurs fois invoqué à Yverdon: le bilan écologique des livres électroniques. D'accord, leur encre (en réalité des capsules qui contiennent des particules noires et blanches chargées) est fabriquée à base de polymères, donc de pétrole. Et, même une fois par mois, ces livres doivent faire le plein d'électricité. Reste qu'un Européen moyen consomme chaque année 220 kg de papier, matière dont la fabrication est notoirement polluante. Andreas Sidler, responsable de l'informatique au parlement à Berne, a précisé qu'il se photocopie 18 millions de pages par an sous la coupole fédérale, avalanche qui grossit chaque année de 1 million de copies. Et que dire des bulletins officiels (15000 pages A4 par an) ou de la documentation himalayesque que chaque parlementaire doit disposer sur sa place de 1 m², quelque part entre son ordinateur et son téléphone portables? Trop, c'est trop: Andreas Sidler a lancé une étude de faisabilité qui visera à équiper chaque parlementaire d'une tablette électronique dès le début de la prochaine législature, à l'automne 2011. Le premier prototype du e-book fédéral est attendu

au mois de novembre.

L'attractivité du livre électronique se renforce ainsi rapidement. Saura-t-il pour autant convaincre le grand public? Ou d'autres secteurs de l'édition comme la presse, pour l'heure dans l'expectative? Le prospectiviste Lorenzo Soccavo en est persuadé: «C'est une simple question de temps. Une chose est sûre: la transition sera plus rapide que celle du passage du rouleau au codex, qui a pris un bon siècle...»

© Le Temps. Droits de reproduction et de diffusion réservés. www.letemps.ch